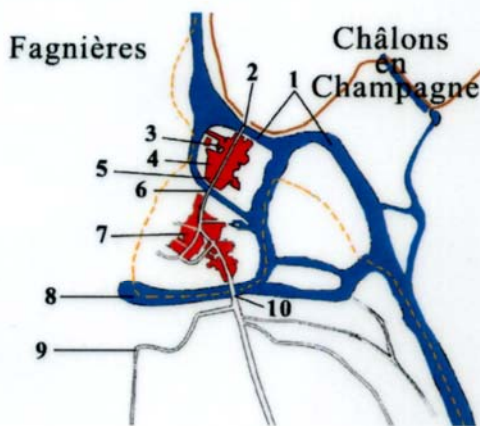


Un bouleversement dû à Rouillé d'Orfeuil

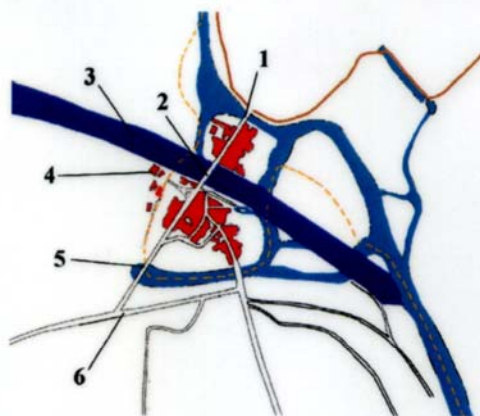
Depuis toujours, la nature marécageuse du lieu rendait difficile les communications. Pour accéder à Châlons, les Fagniérots devaient emprunter soit le « chemin des Ajaux » par la porte Revel, à la hauteur de l'entrée principale du cimetière de l'Ouest, (boulevard Léon Blum), ou un chemin (partant du bas de la rue d'Oradour), surplombant la vallée de la Marne au-dessus de la Falaise du Mont Saint-Michel, et redescendant par le chemin de la voie Creuse (rue Ehmichen) pour entrer dans Châlons par le pont Ruppé, (en bas de l'avenue Jeanne d'Arc).



- 1) le lit principal de la Marne
- 2) le pont de l'Évêque
- 3) l'église Saint Sulpice
- 4) le petit bourg de Marne
- 5) l'hospice Saint Maur
- 6) le Pont des Ministres ou des Mathurins ou des Trinitaires
- 7) le grand bourg de Marne
- 8) la Culée
- 9) la voie Creuse
- 10) le pont Ruppé

Dessin © Gérard Aréthens

Ce n'est pas la Révolution qui bouleversa la vie des Fagniérots, mais le dernier Intendant de Champagne, Rouillé d'Orfeuil, qui voulut donner à Châlons-en-Champagne le visage d'une véritable capitale d'intendance. La canalisation des différents bras de la Marne fut le premier chantier de grande envergure destiné à assainir les terres gorgées d'eau pendant une grande partie de l'année. Pour franchir ce nouveau canal, plusieurs projets virent le jour. Le premier, un pont en bois dans la trajectoire de la cathédrale. Le second, un pont en pierre dans le prolongement de la rue de Marne. Le deuxième fut retenu. Le principe fut approuvé dès 1771. Ce pont revêtait d'abord une importance stratégique. Il facilitait les communications de Paris vers les frontières de l'Est du Royaume.

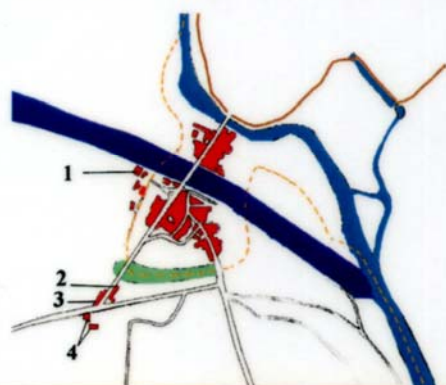


- 1) l'hémicycle
- 2) le nouveau pont de la Marne
- 3) le nouveau lit de la Marne
- 4) les Guinguettes
- 5) la nouvelle route des faubourgs de Marne, rue Jean Jaurès actuellement
- 6) la nouvelle route de Paris à Nancy, future avenue de Paris

Dessin © Gérard Aréthens

La construction du nouveau pont sur la Marne débuta en 1777 pour s'achever en 1788. La main d'œuvre était composée de manouvriers prélevés dans les six bailliages qui constituèrent ensuite le département de la Marne, tout cela dans le cadre des corvées. Le nombre d'ouvriers s'élevait, suivant les années, de 200 à 350 hommes. Ils devaient apporter leurs outils. Aménagement des abords, culées, rampes d'accès furent terminés en 1817. Les déblais servirent à la construction des rampes d'accès, de la rive gauche jusqu'à la falaise de craie du Mont-Saint-Michel et de la rive droite jusqu'à la porte de Marne. Si la vie au chef-lieu de commune ne changeait guère, il n'en était pas de même au Petit Fagnières qui allait connaître une expansion pendant presque un siècle. Celle-ci fut interrompue par l'annexion de 1887. Les travaux de canalisation de la Marne avaient permis d'assécher les terres marécageuses situées sur le territoire de Fagnières.

Un nouvel hameau vit le jour : « le Petit-Fagnières ». Son développement allait être rapide. En 1789, une auberge « à la Ville de Paris » en devenait le point central, (à l'intersection de l'avenue de Paris et de la rue Jean Jaurès). Elle était fréquentée par le roulage, (les routiers de l'époque). Ce qui attira aux alentours bon nombre d'artisans et d'ouvriers exerçant des professions dont les rouliers avaient un constant besoin : bourreliers, selliers, charrons, maréchaux-ferrants, menuisiers, cordonniers, etc...



- 1) les Guinguettes
- 2) les boutiques des artisans
- 3) l'auberge « la Ville de Paris »
- 4) les caves à trois étages de la Maison JACQUESSON et JUGLAR

Dessin © Gérard Aréthens

Moulins à vent

Bien avant la Révolution, en haut du Mont Saint Michel au lieu dit le Haut de Chaillot dépendant de la commune de Fagnières, était implanté un moulin à vent à céréales et ses dépendances. Il était équipé de deux paires de meules. En août et septembre 1792, mois précédant la bataille de Valmy, les autorités installèrent autour du moulin un camp de conscription de volontaires. 12 000 volontaires et 2 000 gendarmes passèrent par ce lieu. On y fabriquait 10 000 piques, 800 livres de balles et 12 000 cartouches. Les révolutionnaires étaient très excités. Ils soupçonnaient le meunier de faire des signaux avec les ailes du moulin, pour renseigner les prussiens. Ils abattèrent les ailes et les brûlèrent. Ce moulin porte le nom de « moulin Morel », patronyme du dernier propriétaire. Ils firent bien d'autres dégâts. Ils pillèrent les champs, les auberges et les cabarets.



Moulin Morel, Photo © Gérard Aréthens

Le second moulin à céréales, le plus proche de Fagnières, était situé le long du chemin de la ruelle Clère au bout du chemin du Moulin actuel (à côté du centre culturel André Gallois). Il apparaît sur un acte notarié en 1625 : Jean BICHOUART, meunier à Saint Memmie, le prend à bail. En 1823, un autre acte notarié nous donne une description précise du moulin. Il était constitué d'une tour de craie, muni lui aussi de deux paires de meules. Il était couvert de bois. À côté du moulin, une maison comprenant une cuisine, une chambre avec sa cour et son jardin, tout cela implanté sur un terrain de 300 perches. On ne connaît pas la date de la cessation d'activité. Celui-ci ressemblait sans aucun doute au moulin Morel.

Le télégraphe Chappe du Mont Saint Michel

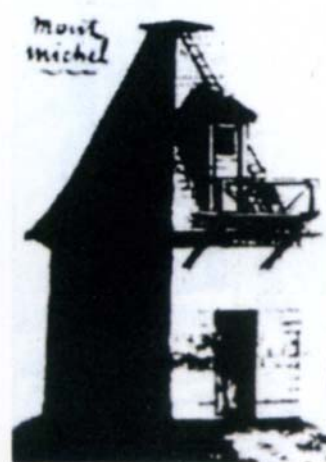
En haut du Mont Saint Michel existe un chemin appelé «chemin du Télégraphe». Pourquoi ?

Un petit retour en arrière s'impose. Le 22 mars 1792, Claude CHAPPE présenta à l'Assemblée Législative son invention, le tachygraphe (qui écrit vite). Bientôt, un fonctionnaire inventa le mot télégraphe (qui écrit à distance). La convention ordonna en 1793 la construction de la ligne sémaphorique Paris-Lille.

Le 28 Thermidor An II (15 août 1794), le Comité de Salut Public entreprit la mise en place de la ligne Paris-Landau. Le sémaphore du Mont Saint Michel était situé en haut de la côte de Troyes, entre les chemins menant à Coolus et à Écurey-sur-Coole, d'où le nom de chemin du Télégraphe. Il faisait partie des dix stations prévues sur le département (Janvillers, Congy, Mont-Aimé, Cheniers, Mont Saint Michel à Fagnières, l'Épine, Tilloy, Auve, Valmy, Chaudefontaine). Des problèmes d'approvisionnement en bois ralentirent sa construction. Il faudra attendre 1799 pour voir le télégraphe fonctionner normalement.

Le bâtiment supportant le sémaphore avait 3 mètres de côté. L'entrée se situait à l'est de l'édifice. Il était coiffé d'un toit à quatre pans. Au-dessus de la porte, une lucarne avec balcon servait de poste d'observation, dans la direction de l'Épine. Il devait y en avoir une en direction de Cheniers. Au sommet du toit, s'élevait le pylône supportant les bras articulés du télégraphe Chappe.

En 1852, le télégraphe Chappe fut abandonné pour être remplacé par le télégraphe électrique. Les 556 stations, couvrant 4800 kilomètres, furent alors progressivement abandonnées.



Bâtiment supportant le télégraphe Chappe

Fagnières, haut lieu historique du champagne

En 1802, la falaise de craie du Mont-Saint-Michel allait attirer une nouvelle sorte de commerçants. Messieurs Memmie JACQUESSON et François-Félix JUGLAR, négociants en vins de Champagne, creusèrent leur première cave, de plain-pied et à trois étages. Soixante-dix ans plus tard, la longueur des galeries atteignait plus de 8 kilomètres. Une grande partie des caves de Champagne de Châlons ont une particularité que l'on ne retrouve qu'ici. Elles sont de plain pied avec les voies d'accès. Châlons en Champagne possède au XXI^e siècle plus de 20 kilomètres de caves servant au stockage du vin de Champagne, contenant aujourd'hui des dizaines de millions de bouteilles.



*Caves à trois étages accessibles
par des rampes d'accès
Carte postale © Collection privée.*

La société prit rapidement de l'expansion car le commerce des vins mousseux de Champagne était favorisé par les guerres napoléoniennes qui propageaient dans l'Europe les idées et l'art de vivre. Napoléon 1^{er} lui-même appréciait «*le bouquet et la saveur fruitée d'une flûte de Jacquesson*». Il en boira au lendemain de Wagram, aux Tuileries, ainsi qu'à son mariage avec Marie-Louise et à la naissance de l'Aiglon, futur roi de Rome.

Le 30 juillet 1810, la ville de Châlons récompensa Memmie JACQUESSON et François-Félix JUGLAR, d'une médaille d'or à l'effigie de Napoléon 1^{er}, pour la beauté et la richesse des caves de leur Maison de Champagne. Cette médaille est toujours la propriété des descendants de Memmie Jacquesson. À cette époque Memmie JACQUESSON prend seul la direction de la Maison de Champagne après que François Félix JUGLAR lui ait revendu ses parts.

*Avers et revers de la médaille remise par la ville de Châlons-sur-Marne
Collection privée, Photo © Gérard Aréthens*



Le Petit Fagnières connaît au milieu du XIX^e siècle un développement important pour l'époque. Deux châlonnais, Jean-Baptiste FRANÇOIS et Adolphe JACQUESSON, allaient par leurs découvertes et leurs inventions dans l'élaboration et la conservation du vin mousseux de Champagne, sonner l'heure de l'industrialisation de ce secteur.

À partir de 1825, Jean-Baptiste FRANÇOIS, scientifique méconnu mais efficace, se consacra à des recherches sur le vin de Champagne. Vers 1826, il découvrait que ces vins étaient contaminés par une bactérie lactique, connue sous le nom de «gliadine». Il mit au point un extrait alcoolique de noix de galle, contenant beaucoup d'acide gallique. Cette substance tanique et incolore précipitait les matières gélatineuses en les transformant en tanate. La «graisse» était vaincue. En 1829, il étudia également la «prise de mousse» et détermina qu'elle était tributaire «du ferment et du sucre dans les proportions voulues et fixées et une chaleur déterminée». Il rechercha aussi le moyen de réduire le bris des bouteilles au moment de la prise de mousse. Il pensait que cette «casse» provenait de la trop grande quantité de sucre ajoutée au vin en cuve. Au moment de la fermentation, la production de gaz carbonique devenait trop importante et les bouteilles explosaient. Pour pénétrer dans les caves, le caviste devait alors impérativement se protéger le visage avec un masque de fer grillagé pour éviter de graves blessures.



Jean Baptiste FRANÇOIS

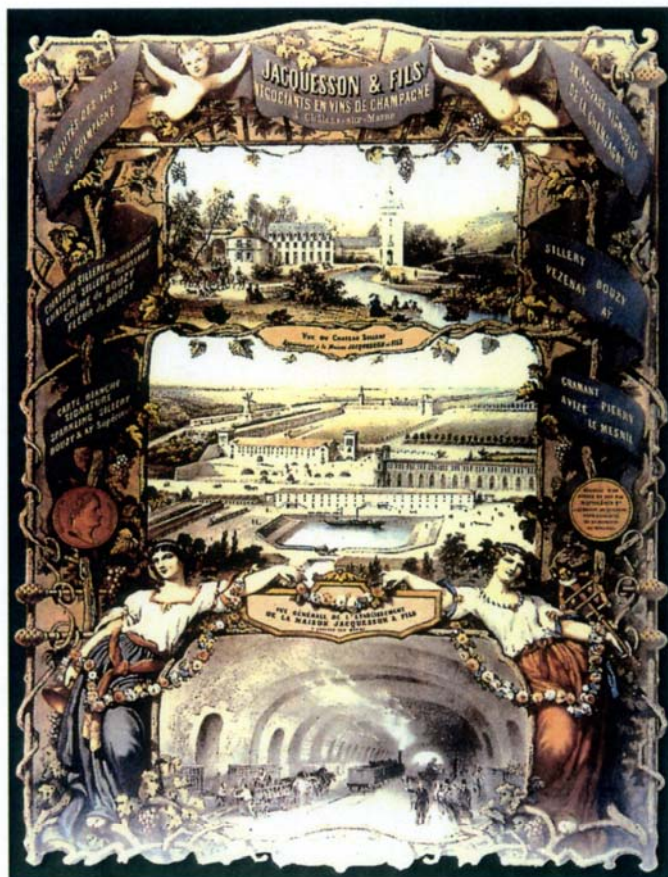


Adolphe JACQUESSON à la fin de sa vie.

Collection privée ©

La «casse» annuelle moyenne se situait entre 10 et 20 % pour atteindre parfois 80 % de la production totale, soit près de deux millions de bouteilles. Jean-Baptiste FRANÇOIS détermina précisément la quantité de sucre à ajouter dans le vin. En collaboration avec la Maison Jacquesson et Fils, il eut l'idée d'utiliser un flotteur en verre inventé par Cadet de Vaux, le gluco-olnomètre. Grâce à ce procédé, appelé «réduction François» la casse n'atteignit plus que 4 % de la production Jacquesson entre 1839 et 1849. Cent ans plus tard, de nombreux vignerons l'utilisaient encore.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le vin de Champagne ne portait pas le nom de Champagne comme à l'heure actuelle. Il se nommait vin mousseux de Champagne, œil de perdrix, tisane des mariés, etc.



Affiche de la Maison JACQUESSON et Fils, négociants en vins de Champagne à Châlons-sur-Marne.
© Collection du Champagne Laurent Perrier

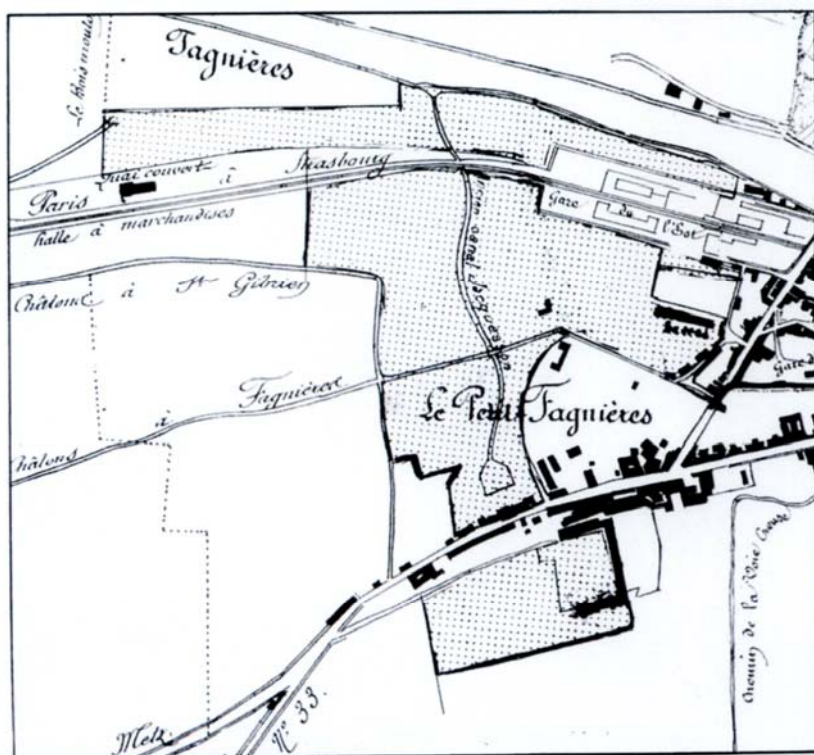
Vers 1835, Adolphe JACQUESSON avait pris la succession de son père Memmie malgré une situation financière difficile. Dès les premières années de la reprise de la Maison de Champagne, Adolphe redressa la situation, grâce à ses inventions et aux travaux de Jean-Baptiste FRANÇOIS. La graisse, la casse et le recoulage avaient presque totalement disparu et la qualité du vin s'améliorait. La Maison Jacquesson et Fils se développait jusqu'à faire partie des cinq plus importantes Maisons de Champagne et s'imposait sur le marché français. En 1848, la maison avait rentré 8 000 hectolitres de vin dans ses caves. Puis Adolphe inventa les réflecteurs pour éclairer les caves, le muselet et la capsule en les utilisant ensemble, les tables-tas pour faire descendre le dépôt vers le goulot de la bouteille (ancêtre du pupitre), le robinet doseur de liqueur, etc... qui réduisaient le coût de fabrication. Le prix de la bouteille de vin mousseux de Champagne passa de 3,50 frs à 1,75 fr. Cette révolution ne plaisait pas à tous les négociants, bien souvent la Maison MOËT et CHANDON lui en faisait le reproche.

Les caves JACQUESSON et Fils du Petit Fagnières étaient devenues un immense complexe dédié au monde du Champagne, avec six kilomètres de caves où les trains circulaient. Un journaliste visitant ces caves écrivait en 1865 : *“Je n'ai pas de reproche à me faire : j'ai vu les caves de Reims, d'Épernay, de Mareuil, d'Ay, palais souterrains où les mystères d'Évohé sont mis en bouteilles ; et comme il faut être historien impartial, je dirai que la plus merveilleuse de ces caves n'est pas celle de M. Moët d'Épernay, cependant si célèbre dans toute l'Europe par les visites qu'elle a reçues tour à tour de Napoléon, de l'empereur Alexandre et de presque tous les souverains de l'Europe, la plus belle, la plus curieuse entre toutes ces belles et curieuses caves de la Champagne, c'est celle de M. Jacquesson, de Châlons. Là, plus de deux millions deux cent mille bouteilles de vin blanc mousseux sont majestueusement empilées sous de magnifiques arceaux qui se prolongent à perte de vue jusque sous la montagne.”*

En temps ordinaire, 500 à 600 ouvriers travaillaient. Mais pendant les vendanges, le nombre passait à 1500 personnes. À ceux-là venaient s'ajouter, autour des caves, toute une myriade d'artisans qui exerçaient divers métiers : maréchal-ferrand, tonnelier, bourrelier, ferblantier, cafetier cabaretier, etc....

Le négoce du vin mousseux avait pris une telle ampleur que beaucoup de Maisons de Champagne s'étaient créées : J. PERRIER, DAGONET, GOERG, FREMINET, LEQUEUX, LECAT, du Petit-Fagnières, AUBERTIN du Grand-Fagnières. Les caves du château de Fagnières furent creusées en 1832.

L'implantation des vignes sur le finage remonte à des temps très anciens. Le plus ancien document mentionnant des vignes sur le territoire de Fagnières date de mai 1219. « Hugues Chevalier de Porte-Marne et Guyot son fils donnent aux Templiers établis à La Neuville-au-Temple, sa maison sise sous l'église Saint-Michel vers Fagnières avec l'exploitation agricole et ses étables sises au même endroit et sa vigne ». Dans un autre document, le Pape Innocent IV confirme les biens possédés par les Templiers établis à la Neuville-au-Temple et précise « Vinceas in Monte sancti Michaelis », « des vignes sur le Mont-Saint Michel ». Au milieu du XIXe siècle l'étendue des vignes était très importante. L'on dénombrait quelque 700 hectares de vignes aux alentours de Châlons. Adolphe JACQUESSON planta plus de 70 hectares de vignes sur le territoire de Fagnières. La production de la Maison JACQUESSON et fils atteignait certaines années 600 000 à 750 000 bouteilles, un dixième de la production de vin mousseux de la Marne. Le raisin venait, bien entendu, des alentours de Châlons mais aussi de Cumières, Vertus, Avize, Sillery etc... La disparition prématurée des deux héritiers, puis la guerre de 1870, provoquèrent la fermeture de la Maison Jacquesson et Fils en 1876.



Les vignes d'Adolphe JACQUESSON couvraient 40 hectares en 1865.

© Dessin de Gérard Aréthens d'après un plan lithographique de Louis Barbat.